François Purseigle (1) et **Bertrand Hervieu**, sociologues
et auteurs d'*Une agriculture sans agriculteurs* (SciencesPo Les Presses)

« Il faut repenser les arrivées et surtout les départs »

François Purseigle.

JULIE PONCET

Bertrand Hervieu.

BH

« Nous vivons un tournant radical qui porte sur une banalisation des projets et des métiers de l'agriculture. Outre l'effacement de la population des chefs d'exploitation, l'entreprise agricole emprunte de plus en plus au secteur commercial, artisanal, voire industriel. Et si l'agriculture française demeure familiale pour des raisons capitalistiques, elle ne s'apparente plus à un métier qui s'exerce en couple. Le nombre d'exploitants qui recourent à des salariés et à la sous-traitance de leur activité va croissant. D'autres choisissent de tisser des alliances et travaillent autrement, dans des formes sociétaires de plus en plus complexes.

Qu'ils soient enfants d'agriculteurs ou non issus du milieu, les nouveaux porteurs de projets agricoles ne se retrouvent pas dans ces formes d'organisation du travail. Par ailleurs, l'installation ne va plus de soi dans les familles agricoles. Alors que la moitié des chefs d'exploitations quittera la profession dans les prochaines années, il est urgent de mener un diagnostic des exploitations et population susceptibles de partir. Bref, de repenser les arrivées, et surtout les départs.

On a fait du dispositif d'installation une sorte de vache sacrée. À l'origine, la dotation jeune agriculteur s'articulait avec une indemnité viagère de départ. Cela faisait système. Sur 14 000 installations par an, seules 4 800 sont aidées aujourd'hui. Ce dispositif doit être révisé. C'est difficile pour la profession et les politiques, car c'est reconnaître la difficulté à accompagner une multitude de projets d'entreprises qui ne peuvent plus relever d'un seul et même instrument.

Un certain nombre d'agriculteurs retardent leur départ à la retraite. Un grand nombre juge le statut du fermage trop contraignant ou espère une reprise par l'un de leurs petits-enfants. Ils préfèrent déléguer leurs activités et conserver certains soutiens publics. Les logiques de rente prennent parfois le pas sur la transmission.

Cette révolution est "indicible" car les organisations agricoles, les citoyens, les politiques et les agriculteurs eux-mêmes peinent à l'admettre. La famille demeure un invariant auquel on reste attaché. Il est difficile de penser le salariat, la délégation d'activité, tout comme l'investisseur extérieur dans le secteur agricole.

Mais sans une politique publique qui prend en compte les perspectives de départ, l'importance du salariat et de l'organisation sociale et juridique du travail, on ne parviendra pas à répondre au défi du renouvellement, non pas des générations, mais des actifs en agriculture. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ROSANNE ARIES

(1) François Purseigle est professeur des universités, Toulouse INP-ENSAT, UMR AGIR.

••• zones viticoles. « Il y a un décalage entre ceux qui "sont" et ceux qui "font", très présent chez les jeunes générations », observe François Purseigle.

Le chantier reste ouvert et le temps presse. Si le « renouvellement des générations » devient un leitmotiv dans les débats agricoles, il manque encore d'actions concrètes pour le réaliser. Les espoirs reposent sur le « Pacte d'orientation et d'avenir de l'agriculture » annoncé par Emmanuel Macron au Terres de Jim, le 9 septembre dernier, qui ouvre une concertation sur la formation, la transmission, le foncier et le changement climatique. Vaste programme.

SOPHIE BERGOT ET ALESSANDRA GAMBARINI